

LES THEATRES

TULANE.

M. Robert Edeson dans "His Brother's Keeper."

Les habitudes du théâtre Tulane auront le plaisir d'applaudir le célèbre acteur américain, M. Robert Edeson, que l'on n'avait pas acclamé à la Nouvelle-Orléans depuis trois ans.



ROBERT EDESON DANS "HIS BROTHER'S KEEPER," AU TULANE.

La Bonne Sorcière

L'occultisme se décapite.

Après le bon mage Papius, parti il y a quelques mois pour les régions australes, son domaine, c'est au tour de Mme de Thèbes, ma vieille amie, de disparaître d'un monde bouleversé et quasi inhabitable. Je ne plains que ceux qui l'aimaient, étant d'ailleurs du nombre.

Peu sensible aux choses de l'ésotérisme, même enseigné par Aristote, je ne savais d'elle et n'en voulais savoir que ce que Paris en répétait sur la foi d'Alexandre Dumas fils, homme peu gobeur s'il en fut, et qui néanmoins se portait garant du don divinatoire de la sibylle.

Bon, lui disais-je en riant, c'est une autre Mlle Lenormand, n'est-ce pas? Le type est connu; la sorcière est Joséphine! Gageons qu'elle prédit les divorces!

Je ne force personne à croire, faisait-il avec un geste protestataire de réserve, ni même à y aller voir. Mais, si vous voulez rencontrer certainement un jour ou l'autre, car Paris est tout petit, et ce jour-là, vous pourrez dire qu'on ne me met pas dedans facilement. En attendant, un conseil. Si vous avez sur la conscience un crime, un vice ou un péché secret, tirez les volets devant elle sur vos mirettes et gardez vos gants.

A quelque temps de là, en pénétrant un soir, dans la loge de Coquelin, à la Porte-Saint-Martin, je me trouvais en présence d'une dame de cinquante à cinquante-cinq ans, à la fois très élégante et fort simple, qui semblait attendre, pour le complimenter, que le grand comédien revint de scène. Elle était assise à contre-lumière et regardait un face-à-main dont elle me scrutait rapidement et qu'elle laissa retomber en se levant. "L'autre, n'est-ce pas?" Et son mon aveu inquiet: "Vous devez être content? C'est un grand succès, cette fois. Mais... Mais qu'?" Elle se recueillit un instant et, d'un trait, résuma l'oracle: "Ne vous y précipitez pas, vous n'en serez jamais, je parle de l'Académie. — Ah! salutai-je, à quel signe en préjugez-vous? — A votre nez. Il n'est pas quarantiforme — Y a-t-il donc un nez académique? — Non d'autre pas une minute. — Par bien, fit-je. Dumas avait raison, et vous, Mes madame de Thèbes." Et c'est de ce jour que je crus à cette grande physiognomiste.

Nous nous vîmes souvent depuis l'été et nos atomes s'accrochèrent. Peut-être goûtait-elle en moi quelque chose de vertus philosophiques que préconisait son optimisme, celle de D-mocrite, me disait-elle, et de mon côté, je me plaisais à la chaleur d'âme dont témoignait son geste et son verbe de pacifique illuminée. L'un de nos débats usuels, ou plutôt de nos propos de table, en famille, avait pour thème, remis sans cesse sur le tapis, notre conception divergente des choses de la vie et le dosage de fatalité dont il faut ériger les actes de l'homme pour en juger. "Vous, Caliban, riant-elle, malgré votre pseudonyme antinomie où vous vous trompez vous-même, vous êtes aveugle au mal, incrédule aux méchants, et très bête, en somme. — Et vous, chère amie, vous fendez les yeux pour ne pas voir l'un et les oreilles pour ne pas entendre les autres, ce par où il est constant que vous faites la bête. Lequel vaut mieux, Seigneur? Comme dit le père Hugo." Et, juge du camp, Léon Diex, décidait de l'alternance en proclamant que poètes et pythies se valent, n'ayant ni tort ni raison, puis-que rien ne peut être qu'artifice dans un monde où tout est apparence. "C'est du calumet des sauvages, concluait-il en allumant le sien, que la rageuse sort en fumée et s'évapore."

Finies et à jamais, hélas! ces bonnes soirées que Musset nommait les soirées perdues où les Lettres et les Arts fournaissent la matière des colloques platoniciens. Comme, au Théâtre-Libre d'Antoine, le dernier spectateur était prié d'éteindre le lumignon de couleur, c'est à moi qu'échoit le soin et le devoir d'écrire les nécrologies de ceux de mon temps qui, les uns après les autres, s'en vont chercher le mot du motologue énigmatique d'Harlet.

N'est-ce pas, dans le passé, il soit arrivé à un Allemand de dire la vérité, mais on en chercherait vainement un seul de nos jours, et celui-là ce ne serait certainement pas Guillaume II. C'est le mensonge fait homme. Il me vient naturellement en tête encore que Bethmann-Hollweg. Lisez l'ordre du jour qu'il vient d'adresser à son armée et à sa marine à l'occasion du nouvel an. Jamais l'histoire que nous vivons, dont ont été pourtant les acteurs ou les spectateurs ceux auxquels il s'adressait, n'a été traitée avec un tel mépris de la vérité.

Les espérances que nos ennemis avaient fondées en 1916 ont été vaines, tous leurs assauts ont été brisés... Vous êtes victorieux sur tous les théâtres de la guerre, sur terre et sur mer. De Verdun, pas un mot; de Verdun, où le kronprinz a fait tuer ou blesser plus de quatre cent mille hommes, pas un mot; Verdun, où presque tout le terrain péniblement gagné en six mois a été perdu en deux journées. C'est probablement un des points où nos assauts ont été brisés! De la Somme aussi, où nos troupes et celles de nos alliés anglais ont gagné une dizaine de kilomètres — qui n'ont pas été reperdus, — pas un mot non plus. Elle est rangée aussi parmi les victoires dont le Kaiser se fait gloire.

Mais le mensonge est aujourd'hui plus qu'un besoin, c'est une nécessité. Il lui faut à tout prix entretenir son armée dans l'illusion que e manœuvres perd le peuple — le peuple qui voit mitrailler dans quelques grandes villes les femmes qui réclament du pain. Il faut à tout prix éviter que la situation vraie ne soit connue, car il voit maintenant évanouir l'espoir qu'il a eu de faire la paix tandis que la situation apparente peut encore tromper certains.

C'est par son dernier almanach que j'ai appris, non sans surprise, qu'elle était, elle aussi, saïette aux phénomènes de l'ha-lucination à professionnelle et qu'il y avait en elle une malade du mal sacré, ne ayant jamais pratiqué qu'en état d'auto-gie expérimental pour ne pas dire scientifique. L'aveu primum qu'elle fait de son "double" s'accorde aussi peu que possible avec l'entité toute burgoise et ostensiblement réaliste qui constituait son apparence. Ma-t-elle donc la des-ces, comme on dit, passé la jambe, sur l'épreuve physi-onomique du face-à-main et d'ement de nasomancie? Il est trop tard pour le lui demander.

Pendant une petite vic-létariat que nous fîmes, les miens et moi, dans la ferme-manoir, près de Monzy-sur-Loire, où elle se débarrassait des fatigues de l'hiver parisien, il me fut donné de visiter son "antre", d'ailleurs grand ouvert par la plus empressée des hôtes, et je n'y vis qu'une fermière en pleine activité rustique. Si le bonheur préconisé par Horace et Virgile est réalisé par le commerce de l'homme et de la nature, il rayonnait sur le visage et chantait dans la voix de la bonne sorcière. "C'est ici, clamait-elle, et ici seulement que je suis heureuse, entre trois cents poules et mes trente lapins." Et elle nous menait des uns aux autres, disant leurs races, leurs vortus, leurs amours, et suivie par un pas par un vieux chien aveugle et

Il est, en effet, de plus en plus avéré que c'est harcelé par la plus impérieuse nécessité que M. de Bethmann-Hollweg, d'accord avec ses complices austro-hongrois, dont la situation est peut-être encore pire, a lancé sa proposition de paix en entonnant un chant de victoire qui sonait comme un glas funèbre. Les renseignements qui nous arrivent d'Amérique se précisent. Il paraît que dès son retour à Berlin, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Gerard, a été longuement reçu par le Kaiser et a reçu aussi des confidences du secrétaire d'Etat Zimmermann, et que ces conversations ont fait l'objet de longues dépêches qu'il a envoyées à Washington.

Le contenu de ces dépêches n'a naturellement pas été publié, mais le "New York Times", dans le numéro même où il en a révélé l'existence, affirme que la situation de l'Allemagne est à peu près désespérée. "La paix est pour elle une nécessité absolue, et le moment ne tardera pas à venir où elle sera heureuse d'accepter les conditions de ses adversaires."

Il serait peut-être téméraire de prendre tous ces déclarations au pied de la lettre. Mais il n'est pas douteux que si Guillaume II plastronne encore en parlant à ses soldats, il doit avoir la mort dans l'âme, et il est probable que le successeur de François-Joseph ne doit pas non plus en mener large, bien que les nécessités de sa situation l'aient obligé à parader pendant les cérémonies de son couronnement à Budapest. L'an nouveau s'annonce bien.

Guillaume a beau mentir. Il ne se trompe même plus lui-même.

A. FITZ-MAURICE.

Il est possible que, dans le passé, il soit arrivé à un Allemand de dire la vérité, mais on en chercherait vainement un seul de nos jours, et celui-là ce ne serait certainement pas Guillaume II. C'est le mensonge fait homme. Il me vient naturellement en tête encore que Bethmann-Hollweg. Lisez l'ordre du jour qu'il vient d'adresser à son armée et à sa marine à l'occasion du nouvel an. Jamais l'histoire que nous vivons, dont ont été pourtant les acteurs ou les spectateurs ceux auxquels il s'adressait, n'a été traitée avec un tel mépris de la vérité.

Les espérances que nos ennemis avaient fondées en 1916 ont été vaines, tous leurs assauts ont été brisés... Vous êtes victorieux sur tous les théâtres de la guerre, sur terre et sur mer. De Verdun, pas un mot; de Verdun, où le kronprinz a fait tuer ou blesser plus de quatre cent mille hommes, pas un mot; Verdun, où presque tout le terrain péniblement gagné en six mois a été perdu en deux journées. C'est probablement un des points où nos assauts ont été brisés! De la Somme aussi, où nos troupes et celles de nos alliés anglais ont gagné une dizaine de kilomètres — qui n'ont pas été reperdus, — pas un mot non plus. Elle est rangée aussi parmi les victoires dont le Kaiser se fait gloire.

Mais le mensonge est aujourd'hui plus qu'un besoin, c'est une nécessité. Il lui faut à tout prix entretenir son armée dans l'illusion que e manœuvres perd le peuple — le peuple qui voit mitrailler dans quelques grandes villes les femmes qui réclament du pain. Il faut à tout prix éviter que la situation vraie ne soit connue, car il voit maintenant évanouir l'espoir qu'il a eu de faire la paix tandis que la situation apparente peut encore tromper certains.

C'est par son dernier almanach que j'ai appris, non sans surprise, qu'elle était, elle aussi, saïette aux phénomènes de l'ha-lucination à professionnelle et qu'il y avait en elle une malade du mal sacré, ne ayant jamais pratiqué qu'en état d'auto-gie expérimental pour ne pas dire scientifique. L'aveu primum qu'elle fait de son "double" s'accorde aussi peu que possible avec l'entité toute burgoise et ostensiblement réaliste qui constituait son apparence. Ma-t-elle donc la des-ces, comme on dit, passé la jambe, sur l'épreuve physi-onomique du face-à-main et d'ement de nasomancie? Il est trop tard pour le lui demander.

Pendant une petite vic-létariat que nous fîmes, les miens et moi, dans la ferme-manoir, près de Monzy-sur-Loire, où elle se débarrassait des fatigues de l'hiver parisien, il me fut donné de visiter son "antre", d'ailleurs grand ouvert par la plus empressée des hôtes, et je n'y vis qu'une fermière en pleine activité rustique. Si le bonheur préconisé par Horace et Virgile est réalisé par le commerce de l'homme et de la nature, il rayonnait sur le visage et chantait dans la voix de la bonne sorcière. "C'est ici, clamait-elle, et ici seulement que je suis heureuse, entre trois cents poules et mes trente lapins." Et elle nous menait des uns aux autres, disant leurs races, leurs vortus, leurs amours, et suivie par un pas par un vieux chien aveugle et

Il est, en effet, de plus en plus avéré que c'est harcelé par la plus impérieuse nécessité que M. de Bethmann-Hollweg, d'accord avec ses complices austro-hongrois, dont la situation est peut-être encore pire, a lancé sa proposition de paix en entonnant un chant de victoire qui sonait comme un glas funèbre. Les renseignements qui nous arrivent d'Amérique se précisent. Il paraît que dès son retour à Berlin, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Gerard, a été longuement reçu par le Kaiser et a reçu aussi des confidences du secrétaire d'Etat Zimmermann, et que ces conversations ont fait l'objet de longues dépêches qu'il a envoyées à Washington.

Le contenu de ces dépêches n'a naturellement pas été publié, mais le "New York Times", dans le numéro même où il en a révélé l'existence, affirme que la situation de l'Allemagne est à peu près désespérée. "La paix est pour elle une nécessité absolue, et le moment ne tardera pas à venir où elle sera heureuse d'accepter les conditions de ses adversaires."

Il serait peut-être téméraire de prendre tous ces déclarations au pied de la lettre. Mais il n'est pas douteux que si Guillaume II plastronne encore en parlant à ses soldats, il doit avoir la mort dans l'âme, et il est probable que le successeur de François-Joseph ne doit pas non plus en mener large, bien que les nécessités de sa situation l'aient obligé à parader pendant les cérémonies de son couronnement à Budapest. L'an nouveau s'annonce bien.

Guillaume a beau mentir. Il ne se trompe même plus lui-même.

A. FITZ-MAURICE.

Il est possible que, dans le passé, il soit arrivé à un Allemand de dire la vérité, mais on en chercherait vainement un seul de nos jours, et celui-là ce ne serait certainement pas Guillaume II. C'est le mensonge fait homme. Il me vient naturellement en tête encore que Bethmann-Hollweg. Lisez l'ordre du jour qu'il vient d'adresser à son armée et à sa marine à l'occasion du nouvel an. Jamais l'histoire que nous vivons, dont ont été pourtant les acteurs ou les spectateurs ceux auxquels il s'adressait, n'a été traitée avec un tel mépris de la vérité.

Les espérances que nos ennemis avaient fondées en 1916 ont été vaines, tous leurs assauts ont été brisés... Vous êtes victorieux sur tous les théâtres de la guerre, sur terre et sur mer. De Verdun, pas un mot; de Verdun, où le kronprinz a fait tuer ou blesser plus de quatre cent mille hommes, pas un mot; Verdun, où presque tout le terrain péniblement gagné en six mois a été perdu en deux journées. C'est probablement un des points où nos assauts ont été brisés! De la Somme aussi, où nos troupes et celles de nos alliés anglais ont gagné une dizaine de kilomètres — qui n'ont pas été reperdus, — pas un mot non plus. Elle est rangée aussi parmi les victoires dont le Kaiser se fait gloire.

Mais le mensonge est aujourd'hui plus qu'un besoin, c'est une nécessité. Il lui faut à tout prix entretenir son armée dans l'illusion que e manœuvres perd le peuple — le peuple qui voit mitrailler dans quelques grandes villes les femmes qui réclament du pain. Il faut à tout prix éviter que la situation vraie ne soit connue, car il voit maintenant évanouir l'espoir qu'il a eu de faire la paix tandis que la situation apparente peut encore tromper certains.

C'est par son dernier almanach que j'ai appris, non sans surprise, qu'elle était, elle aussi, saïette aux phénomènes de l'ha-lucination à professionnelle et qu'il y avait en elle une malade du mal sacré, ne ayant jamais pratiqué qu'en état d'auto-gie expérimental pour ne pas dire scientifique. L'aveu primum qu'elle fait de son "double" s'accorde aussi peu que possible avec l'entité toute burgoise et ostensiblement réaliste qui constituait son apparence. Ma-t-elle donc la des-ces, comme on dit, passé la jambe, sur l'épreuve physi-onomique du face-à-main et d'ement de nasomancie? Il est trop tard pour le lui demander.

Pendant une petite vic-létariat que nous fîmes, les miens et moi, dans la ferme-manoir, près de Monzy-sur-Loire, où elle se débarrassait des fatigues de l'hiver parisien, il me fut donné de visiter son "antre", d'ailleurs grand ouvert par la plus empressée des hôtes, et je n'y vis qu'une fermière en pleine activité rustique. Si le bonheur préconisé par Horace et Virgile est réalisé par le commerce de l'homme et de la nature, il rayonnait sur le visage et chantait dans la voix de la bonne sorcière. "C'est ici, clamait-elle, et ici seulement que je suis heureuse, entre trois cents poules et mes trente lapins." Et elle nous menait des uns aux autres, disant leurs races, leurs vortus, leurs amours, et suivie par un pas par un vieux chien aveugle et

COMPTEZ LES PAS
Avez-vous jamais eu l'idée de compter les pas que vous faites dans le courant de la journée pour vous rendre à votre téléphone principal?
En vous servant d'extensions de téléphone vous économiserez la plupart de ces pas, et vous doublerez l'agrément d'avoir un téléphone dont le service additionnel vous coûterait quelques sous par jour, tout en ayant l'avantage d'un téléphone à domicile.
Alors pourquoi hésiter à avoir un téléphone à extension?
CUMBERLAND TELEPHONE & TELEGRAPH COMPANY, Inc.

Laissez-moi vous envoyer du PARFUM GRATIS
Demandez aujourd'hui une bouteille d'essai de Lilas Ed. Pinaud
Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicate que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum — vous ne pouvez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de \$0.75 (6 onces). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille — suffisamment pour 60 mouchoirs.
PARFUMERIE ED. PINAUD
ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Soutient l'organisme sans autre nourriture. Guérit débilité et manque d'appétit.
Recommandé pour la TUBERCULOSE, MALADIES INFECTUEUSES ET DE LANGUEUR, ANÉMIE, CONVALESCENCE, SÉNILITE et MALADIES DE L'ESTOMAC
Vendu par pharmaciens. E. FOLGER & CO., Inc., 29 rue Beckman, New-York

Matière à réflexion
"Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients.
"Essayez un stein à l'enseigne Jackson."
JACKSON BREWING CO.

Une Peau comme du Velour
douce, fraîche, exempte de rides.
Servez-vous de la délicieuse crème parfumée à la fleur de beauté des Indes et l'on vous complimentera sur votre teint.
Vos fournisseurs vendent l'ELCAYA ou se procurent-ils.
CRÈME ELCAYA

Les Marches au Succès
sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez — l'indépendance — ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant.
Whitney-Central Trust & Savings Bank
Rues St. Charles et Gravier Rues Chartres et Iberville
8132 rue Oak Rues Dauphine et Piété

Bière Regal
Chacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout tout le monde apprécie sa qualité rafraîchissante et fortifiante car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous envoyer une caisse.
AMERICAN BREWING CO
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

TULANE Commencent Dimanche 4 MARS
Matinées, mercredi et samedi à 2 h. P. M.
LYLE D. ANDREWS PRESENTE
L'éminent acteur américain
Mr. Robert Edeson
Avec le Concours de
Dr. Wolf Newcomb, Helen Barnes, M. C. Miller,
Marie Louise Benton, Ada C. Nevill, Wilfred Lytell,
Hallett Bosworth, Kalman Mathus, Robert C. Lowe.
Dans Son Récent et Eclatant Succès
"HIS BROTHER'S KEEPER"
COMEDIE DRAME EN 4 ACTES DE M. EDESON

Finies et à jamais, hélas! ces bonnes soirées que Musset nommait les soirées perdues où les Lettres et les Arts fournaissent la matière des colloques platoniciens.